

Julius von SCHLOSSER, *Histoire du portrait en cire*
(trad. de l'allemand par É. Pommier, postface de T.
Medicus), Paris, Macula, 1997, 235 p., 92 ill. NB,
bibl., ind., 180 F.

Denis Canguilhem



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/85>
ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1998
ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Denis Canguilhem , « Julius von SCHLOSSER, *Histoire du portrait en cire* (trad. de l'allemand par É. Pommier, postface de T. Medicus), Paris, Macula, 1997, 235 p., 92 ill. NB, bibl., ind., 180 F. », *Études photographiques* [En ligne], 4 | Mai 1998, mis en ligne le 13 novembre 2002, consulté le 09 juin 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/85>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Julius von SCHLOSSER, *Histoire du portrait en cire* (trad. de l'allemand par É. Pommier, postface de T. Medicus), Paris, Macula, 1997, 235 p., 92 ill. NB, bibl., ind., 180 F.

Denis Canguilhem

- 1 Dans la série des trouvailles érudites exhumées par Jean Clay, l'essai de 1911 de Julius von Schlosser consacré au portrait en cire fait figure de joyau. Dû à l'un des historiens d'art majeurs de l'école de Vienne, il entraîne son lecteur dans une promenade savante, des effigies mortuaires antiques aux baraques de foire modernes, en passant par les automates du xviii^e siècle ou le Panopticon. Outre les quelques rapprochements esquissés par Schlosser entre céroplastie et photographie (développés dans l'excellente postface de Thomas Medicus), les chercheurs en études photographiques apprécieront tout particulièrement les principes très modernes d'histoire culturelle appliqués par ce méthodologue averti à une technique indiciaire évoluant aux marges de l'art, que tout, jusque dans sa mise au ban par les esthéticiens, rapproche du médium argentique. Lié aux pratiques sociales du portrait autant qu'à la longue évolution des théories de l'imitation, le destin de la céroplastie livre une sorte de préhistoire du modèle photographique, et interroge les archétypes de sa réception. Une iconographie souvent troublante invite à poursuivre la méditation sur "les fondements magiques du portrait", son caractère animiste et son inaltérable mystère.